

— Il trouve que ta chemise de nuit te va à merveille. Mets-toi par terre et remonte-là sur ton cul qu'il jette un coup d'œil.

Je m'exécute, je n'ai guère d'autre choix face aux deux hommes. Je veux éviter de prendre des coups, certains mâles sont violents quand ils sont excités. Je me positionne dans ce qui me semble être ce qu'il attend. A quatre pattes je dégage mes fesses du tissu en le roulant jusque sur mes épaules. Tervel le fait carrément passer sur ma tête, je sens le froid sur mes parties intimes.

Les deux hommes parlent et échangent des impressions en regardant mes appâts. Ils doivent se baisser tous les deux pour mieux profiter de mon anatomie. Tervel n'hésite pas à me faire écarter les cuisses, pour mieux avoir accès à mon sexe et tirer mes petites lèvres avec ses deux mains. Je sens des doigts s'infiltrer dans mon corps, sans aucun ménagement. Je pousse un cri de surprise par la brusquerie du geste quand trois doigts forcent d'un coup mon intimité, ce qui les fait beaucoup rire. Je perçois l'humidité de mon vagin filtrer sur ma vulve, ils ne peuvent pas l'ignorer.

Le vendeur parle et Tervel me tire par la laisse.

— Reste à quatre pattes chienne en chaleur, tu bandes des tétons et ta fente suinte de cyprine, tu as envie de te faire défoncer, hein !

L'homme ferme la porte du magasin et Tervel m'entraîne à sa suite avec la laisse dans l'espace devant le distributeur de café et boissons chaudes, qui n'est pas visible de l'extérieur. Ils me tirent chacun sur un téton pour savoir quel est le plus long. Le vendeur aboie en me flattant la tête tout en marchand. À peine arrivée, je suis maintenue au sol et pénétrée par un sexe chaud qui n'attend pas pour entamer la danse de l'amour à grand coup de reins qui me font avancer au fur et à mesure sur le sol. Tervel ne reste pas inactif et c'est quand il écarte mes mâchoires que je m'aperçois qu'il a le sexe dehors.

Je suis prise entre deux feux, le fait d'avoir Tervel devant moi, m'empêche d'avancer sous les coups de bite qui viennent de derrière moi. Ils doivent être drôlement pris à la gorge, ou être pressés d'en finir, car je les reçois presque en même temps dans la bouche et sur la figure et dans ma grotte. Tervel a mauvais goût et j'ai presque envie de vomir à nouveau.

J'ai droit de retourner, toujours à quatre pattes, dans la salle de douche pour me débarbouiller et faire une rapide toilette intime. Mes deux baiseurs assistent avec un grand intérêt à mon hygiène corporelle.

— Il veut savoir ton âge, il dit que tu as quatorze ans. Tu as quel âge Clitoris ?

Le vendeur déverrouille la porte du magasin et fait cadeau à Tervel de deux bouteilles de vin et d'une grosse sucette ronde, qu'il me flanque dans la bouche. J'ai la permission de me remettre sur mes jambes pour regagner le camping-car. Le froid me saisit et j'accélère le pas, ce qui a pour effet de m'étrangler.

Nikolina trouve que l'on a été long, je lui dis que j'ai eu envie de faire la grosse commission. Tervel me regarde ébahit et me fait un discret clin d'œil. On déjeune bien au chaud, je suis un peu inquiète de voir la quantité de vin que Tervel s'envoie, Nikolina n'est pas en reste, je refuse de boire, j'ai été écœurée par la décharge de Tervel dans ma bouche. J'avale beaucoup d'eau, je dois encore être déshydratée de ce que j'ai ingurgité dans la soirée et la nuit de samedi.

— Il est trop petit son tee-shirt, ça ne te sert pas les seins Clitoris ?

Il doit croire que c'est réellement mon prénom. Elle lui répond qu'il n'y a pas de tee-shirt à ma taille et que c'est pour cette raison qu'elle a acheté une chemise de nuit, mais que c'est du douze ans. Elle trifouille le haut du vêtement, mais ça ne change rien,

elle plonge dans mon décolleté et sort mes deux seins en baissant le tissu.

— Voilà, tu es content, elle n'est plus comprimée comme ça !

On déjeune et on reprend la route, j'essaie de savoir où nous allons sans réponse, ou plutôt, si, j'en ai une de Nikolina :

— Dans ton cul la reine des neiges.

Je passe mon temps à regarder la route assise sur le siège passager, Tervel a toujours la laisse dans la main droite, je ne risque pas d'aller où que ce soit, il aime juste la secouer par moment pour me faire sentir qui est le patron et la claquer sur ma poitrine. Sa femme doit dormir, il me dit qu'elle fait la sieste, après ce qu'elle a bu, je ne suis pas étonnée. Il me fait mettre à genoux sur l'assise pour attraper mes seins en conduisant et face au dossier cuisses écartées pour investir mon vagin et mon anus. Entre la distraction que je suis pour lui et le vin qu'il a dans le ventre, j'ai peur d'avoir un accident. Ma chemise de nuit qui ne tient qu'autour de mon buste glisse sur mes hanches et à mes pieds dans les positions qu'il me fait prendre. Il en prend conscience quand il entend les camions que l'on double klaxonner.

Le résultat est que Nikolina se réveille et me vire du siège en me tirant par les tétons pour me faire asseoir sur une des banquettes. Elle attache la laisse au pied de ma chaise et prend ma place à côté de son mari. La jalousie féminine est incroyable, ce n'est pas son époux qu'elle rend responsable de mon exhibition, mais uniquement moi. J'ai les seins tous durs qui me font mal, déjà que les deux hommes ne me les ont pas épargnés devant le distributeur, mais là c'est le bouquet. Je reste intégralement nue derrière eux deux. Le thé qu'elle a préparé ressemble plus à de la pisse d'âne qu'à une boisson réconfortante.

Je somnole à moitié quand le véhicule s'immobilise, le soleil commence à décliner nous devons être en fin d'après-midi, je

jette un œil, nous sommes devant les pompes, il va faire le plein de gasoil. J'ai envie de bouger et je propose de laver le pare-brise et je demande la permission à Nikolina.

— OK, mais tu sors avec moi et en chemise de nuit !

Je n'ai pas trop le choix, même s'il fait froid, j'en ai assez de ne rien faire, le temps me semble long. Ça me rappelle les voyages en voiture pour partir en vacances avec mes parents et quelquefois papy Robert. Je passe mon vêtement et elle attrape la laisse pour m'accompagner. Ce que je ne sais pas, c'est que dans le pays où l'on se trouve, une personne s'occupe du service du carburant. Je me retrouve en chemise de nuit qui offre à voir plus que la normale ma féminité, tenue par la laisse passée autour de mon cou en train de nettoyer la glace avec la raclette que m'a tendue Nikolina. Tervel me demande de nettoyer tous les carreaux. Bien sûr le pompiste en prend plein les mirettes, surtout que je dois me mettre sur la pointe des pieds pour atteindre le haut des glaces et que le bas de la chemise remonte et dévoile mes fesses entièrement nues.

Le pompiste parle avec Tervel tout en me regardant, j'imagine leurs propos.

— Il te prend pour notre fille, descends un peu ta chemise, va voir Tervel et appelle le papa.

Elle n'est pas différente de son mari, tout compte fait, elle joue les jalouses et elle me veut à poil devant son homme et un inconnu. Je suis nu pied sur le bitume froid, je pense que je peux attraper un rhume, mes pensées s'égarer parfois. J'apprends à mes dépens que dans ces cas-là, il vaut mieux faire profil bas et obéir. Je tends le tissu et ouvre l'encolure suffisamment large pour passer l'arrondi de mes épaules de façon à faire descendre le bas du vêtement, comme elle me l'a demandé. Ce qui entraîne une mise en évidence de mes tétons qui déforment le haut de la chemise de nuit.

— Coucou mon papa, ils sont assez propres les carreaux mon papoune chéri d'amour, My love.

J'en rajoute des tonnes dans l'idée de la fille à son papa qui aime se faire cajoler en me collant à lui. Il rigole et me donne des claques sur les fesses. Je pousse un cri de souffrance, tout relatif et soulève ma chemise pour regarder mes fesses rougies. Il me tourne vers lui et le pompiste, Nikolina près de moi veut voir et remonte ma chemise jusqu'à mon cou. Elle me dépoitraille en même temps qu'elle montre mes fesses. Tout à mon exhibition, je n'ai pas froid et minaude en me disant que ça peut me servir vis-à-vis de Tervel, pour me faire la belle. Je lui donne du papa à chaque phrase, il a l'air heureux et fier. Je veux marcher dans la station-service et réclame à faire pipi en simulant une envie pressée. Le pompiste montre du doigt un buisson à côté de la pompe.

— Pisse-la, on n'a pas le temps d'aller ailleurs, allez ouste !

J'aurais mieux fait de m'abstenir, c'est une mauvaise idée. Je suis contrainte de m'exécuter devant eux trois, ce n'est pas comme si je n'ai jamais uriné devant quelqu'un, mais devant eux c'est une première. Je veux aller jusqu'au bosquet mais la femme me retient avec la laisse pour que je reste à côté d'eux. Je me mets de façon à ce que l'on ne me voie pas trop, c'est sans compter sur madame qui me tire par la laisse et me positionne pour que tous puissent me voir faire mes besoins, à leurs pieds. J'ai du mal à démarrer, mais avec toute l'eau que j'ai bue, une fois parti, mon jet ne s'arrête plus. À tel point qu'ils applaudissent quand ma vessie est vide. Je prends un papier dans le distributeur, qui sert pour s'essuyer les mains une fois le service du carburant terminé et me torche avec, il est plutôt rude pour ma vulve sensible. Je crois bien que les deux mecs vont faire une attaque.

Je dois remonter dans le camping-car sans demander mon reste et me jette sur le thé encore tiède. Au retour dans son camping-

car, Tervel monte et me félicite en m'embrassant.

— Jusqu'à ce que l'on arrive à Sofia tu vas m'appeler papa et Nikolina, maman.

La maman en question monte et me félicite également, elle revendique l'idée d'appeler son mari, papa. Je n'ai pas fait tout ça pour rien, car je sais maintenant que notre destination est Sofia, donc la Bulgarie. Ça ne m'étonne pas puisque l'église de Formose est implantée dans cette ville, le pape Formose y a d'ailleurs été nommé archevêque au neuvième siècle. Je retiens certaines choses de mes cours religieux avec le père Pascal à Rambouillet.

Je voyage sur les genoux de maman qui est sur le siège passager, ils m'ont mise nue tous les deux ensemble, je crois qu'ils me prennent réellement pour leur fille, en me rassurant sur l'obscurité qui me protège de la vue de l'extérieur. Je songe à un repas chaud comme Fabrice sait les préparer avec un vin italien de son choix et ensuite d'une nuit d'amour dans ses bras et ceux de Morgane. Ce n'est pas tout à fait ce qui m'attend.

Tervel roule encore un bon moment, il est pressé d'arriver à un endroit précis sans que je puisse deviner de quelle destination il parle avec Nikolina. Je sens comme une anxiété dans leur voix, bien que je ne comprenne pas ce qu'ils se disent. Elle me demande si j'ai faim et soif.

— Oui maman, j'ai envie d'un repas chaud, j'ai froid toute nue ma petite mère chérie.

Elle en profite pour me couvrir avec ses mains, très vite imitée par Tervel qui conduit. Elle me confirme que nous devons arriver à la frontière et qu'il y a un endroit où l'on mange divinement bien à la sortie, le meilleur restaurant du monde en buvant la merveilleuse eau-de-vie rakia. Si j'avais su d'où venaient ces noms, j'aurais tout de suite compris où nous sommes.

Je comprends leur nervosité par rapport au passage de la fron-

tière, est-ce que j'ai un passeport bulgare, français ou ghanéen ? À quelques kilomètres de là, maman m'allonge sur le vaste lit, derrière la porte de l'espace où il y a les deux petites banquettes. Le lit fait toute la largeur de la camionnette, avec un matelas en mousse, une couette très large le recouvre. Sous le lit il y a des rangements, ce qui oblige à escalader une marche pour monter sur la couche. Elle m'ordonne de rester nue sur la couette avec les jambes ouvertes et de faire semblant de dormir pendant le contrôle par les soldats.

J'entends Tervel qui hurle les mêmes recommandations de sa place de conducteur. Est-ce que c'est pour moi une opportunité pour m'échapper ou me signaler aux douaniers ? Je suis partagée entre le fait que je ne parle pas la langue, que je ne sais pas ou je suis et quelle est la nationalité du passeport.

Je m'exécute et me love sur la douce couette accueillante et chaude. L'arrière est entièrement clos, complètement occulté, malgré les vitres que l'on voit de l'extérieur et que j'ai nettoyées avant mon pipi en plein air, de l'intérieur c'est borgne. Une personne souffrant de claustrophobie ne tiendrait pas cinq minutes. Le camping-car s'immobilise et j'entends des voix, celle de Tervel et celle, probablement du garde-frontière. J'aimerais voir le nom du pays qui démarque le passage d'une nationalité à l'autre.

Un moment passe et j'entends la portière côté conducteur qui s'ouvre et se referme. Immédiatement suivi de l'ouverture de la porte latérale, celle qui donne sur l'espace où il y a les deux banquettes. Je prends la position avec les jambes ouvertes et l'air profondément endormie. Je ne sais si quelqu'un va venir, mais à tout hasard, mieux vaut obéir.

Bien m'en prend, car la porte en bois est manœuvrée, c'est Nikolina qui parle. Elle allume la petite ampoule sur le côté de la paroi, je peux distinguer entre mes cils à peine disjoints l'homme

en arme et en uniforme qui est à ses côtés. Il me scrute avec attention, dans sa main un passeport. Il s'avance au-dessus de moi pour comparer la photo du passeport avec ma figure. Il me saisit la tête pour la tourner assez violemment, je ne simule plus mon sommeil longtemps, personne ne résiste à se réveiller quand on est manipulée de la sorte.

Je feins la surprise et cache ma poitrine. L'homme me parle et bien sûr je ne peux pas répondre, j'acquiesce et me mets debout en cachant un de mes seins et en baillant. Il est grand, un sacré gaillard, comme dit Fabrice, il doit avoir plus d'une tête que moi. Il m'inspecte pendant que Nikolina parlemente. Une lampe électrique arrive derrière lui, un second individu s'encadre dans la porte et elle disparaît à mes yeux. Une main autoritaire me fait sortir de la chambre pour me voir à la lumière du faisceau de la lampe torche. J'ai un sein de caché, mais ma fente rasée est, elle, bien visible et le second douanier qui manœuvre la source de lumière éclaire mon entrejambe sans état d'âme. L'intérêt des deux hommes n'est plus vraiment la photo de mon passeport. L'un écarte mes mains de mon corps en les positionnant dans mon dos. Ils font durer le moment pour me mater, je dois même me tourner, la vue de mes fesses doit les satisfaire, mes bras sont relevés entre mes omoplates pour mieux voir mon fessier. Je suis mise à quatre pattes sur le lit, Nikolina s'empresse d'écarter elle-même mes jambes, je distingue le faisceau de la torche électrique explorer mon sexe offert par ma position. Le contrôle dure bien vingt minutes et nous pouvons repartir. Je perçois un soulagement de mes deux ravisseurs.

— Bravo ma fille, tu es parfaite, pour la peine tu auras double part de dessert, bienvenue au Monténégro ou nous sommes maintenant.

Je sais où je suis, mais j'ai beau me représenter une carte géo-

graphique, je suis incapable de situer ce pays sur la carte d'Europe. Je ne suis guère plus avancée et je pense plus au repas qui m'attend, qu'à l'endroit où nous sommes. Il aurait pu me dire que l'on était à Pétaouchnok, que ça n'aurait rien changé. Tervel sort de l'autoroute et le paysage change rapidement. Assise sur les genoux de Nikolina je profite du spectacle révélé par les phares du camping-car. C'est de plus en plus vallonné, j'aperçois des montagnes et ma tenue me laisse craindre de ne pas avoir très chaud pour rejoindre le restaurant. J'espère qu'ils me laisseront remettre ma chemise de nuit, mon manteau et mes bottes, voir mon bonnet.

La route que nous prenons pour quitter l'autoroute n'est plus qu'un chemin à peine recouvert de goudron, plus on avance et plus je me dis que j'aurais peut-être dû me signaler à la douane. Et s'ils veulent me tuer ?

– On va finir dans les champs papa !

– Ne crains rien ma petite fille, tu ne vas pas regretter le petit détour. Tu dois faire confiance à ton papa chéri qui ne te veut que du bien.

Pour me rassurer, sans doute, Nikolina m'embrasse tout en me caressant les tétons. Elle a découvert combien ils sont érectiles et joue sans cesse avec. Elle prend ma main et écarte mon pouce, plie mes autres doigts et me le met dans la bouche.

– Regarde papa comme ta fille suce bien son pouce, c'est encore un bébé. Pas étonnant qu'elle sache s'y prendre avec les hommes.

J'ai du mal à comprendre la finalité de tout ça, mais je sais que j'ai intérêt, pour ma sécurité, de faire ce qu'ils m'ordonnent. Je pense qu'ils n'ont pas toutes leurs facultés, en tout cas pour ce qui la concerne.

On finit vraiment face à un champ, dans un cul-de-sac qui nous mène devant une maison en maçonnerie pour le rez-de-chaussée,

en bois pour l'étage et avec un toit fait de tuiles de bois. Un éclairage automatique, genre phare dont la lumière crue et violente entre dans l'habitable et nous aveugle.

— Terminus, tout le monde descend.

Je veux prendre mes affaires, mais Nikolina s'y oppose.

— Tu restes à poil ma fille, c'est comme ça qu'ils t'attendent, ne t'inquiète pas ça reste en famille.

Tervel me fait descendre avec la laisse autour du cou, il me tire à l'extérieur, au même moment l'allumage du projecteur avertit les gens dans la maison que quelqu'un vient d'arriver et ils sortent tous d'un coup. Ça sent bon la nature et la sève de sapin, le froid me prend et je suis pressée d'entrer dans la maison.

Nikolina embrasse la main des deux hommes qui sont sortis, tour à tour, je suis un peu surprise de cette façon de faire. Tervel embrasse les deux hommes sur les joues. Aucun d'eux ne me souhaite la bienvenue, ils m'observent en se plaçant devant et derrière moi, sans même me toucher. Les hommes sont grands, je ne suis pas une géante, juste la taille pour être hôtesse de l'air, les gens qui m'entourent doivent tous faire un mètre quatre-vingt-dix. Les Monténégrins sont des Serbes des montagnes, j'ai un voisin serbe et il est baraqué comme un lutteur, musclé et grand. J'ai sous les yeux ses répliques en masculin, mais également en féminin avec Nikolina qui est grande aussi.

— Allez ouste à l'intérieur.

Tervel est en chemise et ne doit pas avoir chaud non plus. Les deux hommes ont sur les épaules des chaudes doudounes matedouées.

Nikolina se presse pour se mettre sur le côté de la porte d'entrée et laisse les hommes pénétrer avant elle. Je me fais la réflexion que l'égalité ne doit pas faire partie de leur façon de fonctionner. Est-ce que c'est parce que nous sommes dans les montagnes ou

c'est la même chose dans les villes modernes.

Tervel me traîne à l'intérieur de la maison. Il y fait chaud et une bonne odeur de soupe aux légumes flotte dans l'air. Le feu crépite dans l'âtre de la cheminée, des bûches énormes brûlent c'est magnifique, j'adore regarder les flammes danser dans le feu. Je cache mon sexe derrière mes mains devant moi.

Il parle en Monténégrin et traduit pour moi. Je comprends qu'un des hommes parle français.

— Clitorine ma fille, je te présente, mes deux frères. On va dîner chez eux et dormir ici, il faut se détendre. Et comme dit le proverbe monténégrin « L'homme naît fatigué et vit pour se reposer ». Retire tes mains que l'on voit à quoi tu ressembles!

L'un de ses frères, Milica celui qui parle français applaudit, suivi par le second, Dragan qui l'imité. Les murs sont en pierre et le plafond très bas est fait des nombreuses poutres de bois qui soutiennent la maison. J'aperçois plus loin la cuisine, elle est voûtée toute en fragments rocheux, probablement construite dans la montagne qui affleure le derrière de la construction.

Milica me demande mon âge, mais papa répond pour moi.

— On a tous le même âge... mais pas au même moment.

À nouveau des éclats de rire, l'ambiance est joyeuse et ils me semblent des bons vivants, je ne sais pas quoi faire de mes mains, je les positionne devant ma vulve, laissant mes seins en érection à cause du froid à l'extérieur.

-On t'a dit de les mettre ailleurs, ma fille!

Nikolina chasse mes mains violement pour libérer la vue pour les hommes, sur mon sexe rasé.

Milica distribue des verres, en France j'aurais dit des verres à moutarde, et les remplit au ras bord de rakia. Nikolina ôte mes mains de devant mon sexe une nouvelle fois pour mettre mes bras le long de mon corps. Elle noue l'extrémité de la laisse à une

ficelle qui pend d'une poutre où est déjà accrochée une saucisse sèche et pose mes deux mains croisées sur ma tête. J'ai l'impression d'être revenue au temps de l'école ou de mes cours de catéchisme où le père Alain me faisait mettre au coin, près de l'autel, les doigts croisés sur mon crâne. Elle m'assène des claques sur les seins et sur ma fente, qui me font me courber en deux.

– Tu vas obéir ma petite fille, ça fait trois fois que je te dis de dégager ta chatte!

Elle me fait boire dans son verre l'eau de vie couleur caramel, Milica rappelle que c'est lui qui la fabrique et fier d'annoncer qu'elle titre plus de soixante degrés. Il se lève et directement avec la bouteille verse le liquide entre mes seins et la tête contre mon ventre aspire l'alcool qui coule. Il va jusqu'à le laisser se répandre sur mon vagin et aspire l'alcool. Ça me brûle l'œsophage et la gorge, l'avantage c'est que ça me réchauffe d'un coup. Les hommes me donnent des rondelles de saucisson en se positionnant devant moi l'air conquérant. Les deux frères imitent Milica et boivent l'eau de vie qui transite entre mes seins que maman resserre pour retenir le breuvage. C'est Tervel qui le premier me caresse en triturant mes tétons.

– Regardez-moi ces tétines, ce n'est pas beau tout ça, on en mangerait comme de la charcuterie ? La famille fait des belles filles pas compliquées à vivre et offerte avec les parents, la générosité est dans le sang.

Ses frères l'imitent et m'entourent pour laisser leurs mains s'aventurer sur mon corps offert, je descends mes mains devant l'attaque en ligne des trois hommes, Nikolina se sert de la ficelle qui tient la saucisse à la poutre pour me lier les mains en l'air. Je ne suis plus caressée, mais palpée, pétrie, malaxée, mes chairs réduites à l'état de pâte, je suis dans un état d'instabilité, pendue

à la poutre. Mon ventre trempé réclame une pénétration qui ne vient pas. Seuls des doigts s'aventurent entre mes petites lèvres.

Nikolina a décidé que c'était le moment de manger et assez étonnamment, ils obéissent. Probablement que tout ce qui touche à l'alimentation est le domaine inaliénable des femmes. La table est dressée sur le grand plateau rectangulaire de la cuisine, elle me décroche pour me mener derrière elle. Tout le monde prend place et pour moi ils ont réservé une chaise haute où l'on met les enfants. La seule différence est qu'il n'y a pas de tablette. Mes genoux sont à la hauteur du plateau de la table où les hommes ont leur assiette. Une ficelle est tendue dans la cuisine où un torchon sèche accroché par des pinces à linge et une guirlande tue-mouches pend près de la nourriture.

— Maman, je veux manger à table avec les hommes. Papa s'il te plaît je serai gentille...

J'espère attendrir Nikolina et les deux hommes qui parlent français. Milica déclare que je suis sa nièce et traduit pour le troisième des frères. Il déclare que ça ne sortira pas de la famille. J'ai beau faire, je dois rester sur la chaise haute. De plus Nikolina me veut avec les jambes écartées. Elle fait le service et je me régale du rastian avec les petites saucisses, le chou, les carottes, le lard fumé et les pommes de terre. J'ai une faim de loup, tout comme Tervel et Nikolina. Je dévore ce que j'ai dans mon assiette, elle me ressert en félicitant sa fille de si bien manger à mon âge.

Elle déplace mes jambes pour poser mes pieds sur le rebord de la table, je ne comprends pas où elle veut en venir, la vue que peuvent avoir les trois hommes ne change pas pour autant. Ce qu'elle fait par la suite me renseigne sur le but final. Elle prend une saucisse en choisissant la plus grande et me la fait sucer.

— Comme si tu suçais un homme, applique-toi Clitoris ma fille adorée, fais honneur à ta mère.

Je trouve le jeu distrayant sans bien comprendre la finalité, sauf qu'après quelques simulations de fellation, elle me reprend la charcuterie et d'une main écarte mes petites lèvres et de l'autre m'enfourne la saucisse dans le vagin. Elle me baise avec, ses allers et retours ne m'excitent pas plus que ça, l'olisbos est trop modeste pour me faire jouir. Par contre le regard lubrique des trois hommes est un stimulateur énorme. Mon désir d'exhibition est comblé et je gémiss en bougeant le bassin. Nikolina croit que c'est sa pénétration qui me fait de l'effet et rentre une seconde saucisse dans ma grotte. Elle fléchit et tombe au sol. La première ne tient pas longtemps la cadence. Elle préfère les remplacer par ses trois doigts qui me font couler.

Le vin rouge vranac qu'elle me fait boire pour me désaltérer après sa masturbation violente, est un délice et pousse les aliments, à tel point que je suis un peu grise. Je connais le dessert pour en avoir mangé à Paris, le baklava sucré et parfumé à la cannelle et au clou de girofle, me coule dans les veines.

— Papa, tu m'as promis une double ration de dessert à la douane.

— Oui c'est vrai ma petite fille, mon Clitoris d'amour, je vais te le donner à manger moi-même, viens t'asseoir là.

Il me désigne ses genoux, je m'empresse de marcher dans la cuisine en exécutant des pas de danse pour rejoindre Tervel. Il est encadré par chacun de ses frères qui s'occupent de m'effleurer tout le temps que papa me donne la becquée de ma seconde part de baklava.

Les morceaux qui tombent, volontairement ou pas, sur mon torse sont happés par les bouches avides des frères. Je suis un fétu de paille dans les bras de Tervel et de ses frangins, ils me manipulent comme une plume. Il me dépose face à lui sur la table jambes pendantes, Nikolina débarrasse les assiettes, les trois hommes

entreprennent d'investir mon vagin et je suis allongée de tout mon long sur le plateau de bois. Mes jambes relevées et mon sexe ouvert catalysent l'attention de tous. C'est Nikolina qui une nouvelle fois me prépare pour les hommes en me rafraichissant le sexe avec une serviette mouillée.

- Elle est prête pour vous.

Les hommes ôtent leurs vêtements, je ne sais pas trop dans quel ordre, j'ai la tête à plat et ne vois pas trop ce qui se passe entre mes jambes. Assez étonnamment Nikolina m'embrasse sur la bouche et pousse sa langue contre la mienne. Je sens qu'elle les aide pour placer leur sexe et me prodigue des conseils. Je n'en ai pas besoin, mais je la remercie à grand coup de « merci maman ». Je sers des « oui papa c'est bon » et j'en ai aussi pour mes deux oncles.

— Vas-y tonton Milica, plus fort, dans ma bouche oncle Dragan.

J'en prends partout, ils ont des sexes pas plus longs que la moyenne, mais leur diamètre est impressionnant, démesuré par rapport à la longueur, ce qui fait que je les sens bien dans mon vagin et mon anus. Ils veulent se mettre à deux dans ma bouche, mais c'est impossible. Ils boivent du rakia en même temps qu'ils me font l'amour. Mes seins sont douloureux. Nikolina masturbe son mari et ses deux beaux-frères pour assurer une rectitude propre à me pénétrer, comme aurait dit Fabrice, c'est la famille tuyau de poêle. Je change de position suivant leurs envies, allongée, je me retrouve à quatre pattes, mes seins les attirent encore plus dans ce moment-là, ils sont fermes, mais dans cette attitude ils pendent sous moi et attirent leurs mains exploratrices, j'ai l'impression, qu'eux aussi veulent me traire.

— On fait le cheval les gars, la jument est prête ?

Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais eux le savent, Nikolina aussi !

Chacun doit me pénétrer et faire le tour de la grande table rectangulaire sans sortir de moi et le plus rapidement possible, Nikolina chronomètre, c'est elle qui m'explique les modalités. Je dois passer mes jambes autour du bas de leur bassin et mes bras autour de leur cou.

— Doucement papa ne me fais pas mal s'il te plaît, je suis fragile de la fente.

Je crois que plus je leur parle, plus ils sont excités. Je dois avouer que je suis super chaude et que j'ai envie de tout ce qu'ils veulent me faire. Tervel commence à m'embrocher et bien me positionner, je le sens bien dans mon creux d'amour. Nikolina donne le top départ et je me balance autour de ses cuisses, je glisse avec les secousses de ses jambes quand il court, sur le sol. Il sort de moi, je me sens vide. Il est exclu et n'est pas content du tout. Je prends une suite de claques sur les fesses et sur les seins.

Milica se masturbe pour être bien dur et me prend sur la table où je suis assise en attendant de chevaucher le frère aîné de mon papa.

— Vas-y tonton galope mon cheval fou.

Il a un rire édenté et me cale bien contre son ventre en mettant ses mains sous mes fesses, pour éviter de sortir de ma grotte. Il court et contrairement à son frère, j'ai l'impression que chaque pas, l'enfonce un peu plus dans ma chatte, j'ai presque un orgasme et j'aurais bien voulu qu'il continue.

Le temps est noté et c'est le tour de Dragan le frère cadet, il est plus svelte que les deux autres et il veut que je le suce avant de m'emboîter sur son sexe. J'écrase mes seins contre son torse, il reproduit la position que son aîné m'a fait prendre en calant mes fesses dans le creux de ses mains. Il court bien serré autour de la table et finit plus rapidement que Milica.

Il a gagné et ils arrosent ça ensemble, Nikolina me félicite et

décide que je suis la digne fille de sa maman, elle regarde, allongée sur la table, si ma fissure n'est pas irritée. Étirée sur la table, elle verse du vin de vranac dans mon vagin en glissant le sac à pain replié sous mon fessier, pour que le liquide ne coule pas.

— Allez les gars, venez boire à la source de votre fille et nièce adorée. Le calice est plein de vin de messe.

Chacun a droit tour à tour de picoler le millésime dans la coupe de mon sexe, les langues n'en laissent pas une goutte et je jouis sous la langue de Milica. Je me tords sur la table, ce qui a pour effet de les exciter davantage. Ils doivent être un peu violents dans la vie, car je reçois dans la position où je me trouve une multitude de claques sur toutes les parties de mon corps, ils ont le chic pour mettre leur main en cuillère pour que les coups qui s'écrasent sur ma vulve, épousent parfaitement sa forme et claquent davantage encore avec un bruit mat.

Je vois Nikolina, entre deux sexes et paires de couilles, remplir une grande bassine en zinc devant la cheminée, elle fait chauffer l'eau dans le chaudron suspendu à la crémaillère et la remplit au fur et à mesure que le liquide est chaud. Elle a préparé un gros morceau de savon carré, comme celui de Marseille, et une serviette en éponge.

Je prends du plaisir à plusieurs reprises, mon clitoris les intéresse moins que d'habitude les hommes avec qui je fais l'amour et qui jouent avec durant de longs moments. Ils ont des coups de reins puissants qui compensent leur absence de passion pour mon bouton d'amour. Je reçois le sperme chaud du frère cadet et de Tervel dans le vagin et celui du benjamin dans la bouche.

— Ton calice est plein de sperme maintenant, tu es bénie.

C'est bien la première fois que l'on compare mon vagin avec un objet du culte.

Je le nettoie comme on m'a appris et je marche à quatre pattes

pour prendre dans ma bouche les deux sexes qui ont perforé mon anus et mon puits d'amour. Ils m'ont empalée avec leur bite, il est normal que je les lave. Je lèche leurs engins un peu ramollis et leurs testicules vidées pour les nettoyer. Je crois que les deux frères ne s'y attendent pas et apprécient de me voir prendre l'initiative de le faire. Je finis à genoux au sol, Nikolina me donne à boire de l'eau fraîche. Je reprends mes esprits m'imaginant que je vais pouvoir me coucher et dormir. Les bonhommes se rhabillent, ce qui est le signe de la fin des hostilités.

À la demande générale je marche à quatre pattes dans la pièce, Nikolina me passe la lanière autour du cou et me parle comme à son animal de compagnie. Je lui réponds en aboyant, je sais d'expérience que les mâles aiment entendre une fille entièrement nue et à quatre pattes, se comporter comme une chienne.

— Donne la patte à maman, fais voir tes fesses. C'est tout sale, il faut laver tout ça, allez vite à la douche.

C'est sans compter sur la perversité de la femme qui annonce que je vais me laver devant eux. Elle me guide vers la cheminée en tirant sur la laisse et me fait rentrer dans la vaste bassine de zinc, comme celles qui étaient dans les campagnes françaises il y a cinquante ans.

Debout le fessier tourné vers le feu, je chauffe, c'est très agréable, Nikolina me donne amicalement, mais avec force, des claques sur le postérieur, ce qui me fait tendre le ventre vers l'avant. De fait c'est sur ma vulve qu'elle porte son attention et les gifles arrivent sur mon sexe déjà passablement excité. Dragan qui s'est absenté un moment revient avec dans les mains une paire de menottes. Milica me dit qu'il était dans la police avant et qu'il aimait utiliser ses anciens outils. Il les met autour de mes poignets, sur le devant et tire mes bras en l'air pour attacher les bracelets à un anneau scellé dans les pierres du plafond voûté. Je n'ai pas vu

la chose venir, mais en y repensant, maman a déplacé la baignoire avant de la remplir en regardant le plafond, sûrement pour me placer en fonction de l'immobilisation voulue.

Je n'ai pas le choix que de me laisser faire et ce n'est pas moi qui devrais me laver. J'imagine encore un de leurs fantasmes, mais ils ont remis leurs habits, il y a quelque chose qui ne colle pas. Ils ne s'arrêtent pas à leur pantalon et chemise, ils passent leur doudoune et papa en prend une sur le porte-manteau près de l'entrée. Ils vont partir, ça ne tient pas debout.

– Tu vas où papa, tu me laisses toute seule. Tonton reste avec moi. Ne m'abandonne !

Ils me regardent tous les trois avec étonnement, j'en ai peut-être trop fait ?

– Sois sage en nous attendant, on a une surprise pour toi, on revient tout de suite Clitoris Anubis.

Nikolina prend la porte également, me laissant seule menottée debout, les jambes dans l'eau jusqu'aux genoux et complètement nue. Je réfléchis si Milica a fait un jeu de mots nul ou s'il me traite de jeune chien parce que j'ai aboyé, je révise la mythologie égyptienne dans ma tête.

J'entends un bruit de porte qui roule, puis un vrombissement de moteur et le même son du battant que l'on ferme, j'imagine qu'ils partent en voiture et me laissent là pour les attendre et que je ne m'enfuis pas. Je regarde l'heure sur le mur près de l'entrée, elle marque vingt-trois heures quarante-cinq.

La porte s'ouvre :

– Maman je croyais que tu m'avais abandonnée !

Je suis réellement contente de la voir revenir, elle m'embrasse en caressant mes seins doucement. Elle m'explique que nous sommes le trois février et qu'au Monténégro c'est Kotor, fête de Saint Tryphon, que les festivités nocturnes appelées Varosh et

Narodi Sabor débutent par une messe à laquelle les hommes doivent se rendre.

— Ton papa et tes oncles vont revenir après, ils n'iront pas aux festivités des danses de Kolo, mais nous mangerons les œufs Kalach, les Popeci et le farci au fromage de brebis, quand tu seras propre.

Elle cuisine pendant que je pends aux bouts des menottes, j'ai une envie pressante et lui demande de me détacher pour aller faire pipi. Elle me fait savoir qu'elle n'a pas les clés et qu'elle n'a pas le droit de me défaire. Elle me propose de faire dans la bassine en écartant les cuisses. Elle prend deux pinces à linge sur la corde de la cuisine et me les pose sur les tétons, comme ça je penserai moins à faire pipi. Pour la décoration, dit-elle.

Je me dis une nouvelle fois, qu'elle doit avoir un petit grain. Je pose mes pieds en équilibre, sur les petits rebords de la bassine et laisse ma vessie se vider. Elle regarde et rigole en me disant qu'elle regrette que les hommes ne voient pas la petite fontaine couler entre mes cuisses. Elle me dit d'en garder pour leur faire voir comme c'est amusant.

Je surveille l'horloge, ma position est inconfortable et de savoir qu'elle n'a pas les moyens de me délivrer m'angoisse. Je me dis que si le feu prend dans la maison personne ne pourra me faire sortir et que je mourrai brûlée vive. Je suis à l'écoute du moindre bruit.

Il est minuit passé de trente minutes quand le bruit de la voiture se fait entendre. Je souffle, mon stress vient sûrement du manque de sommeil, car en temps normal je ne me fais pas de souci de ce genre. La surprise est de taille, un homme accompagne les trois frères, une longue barbe blanche, des moustaches et cheveux longs tout blancs, mangent son visage, il est de la même grandeur que les trois hommes, je l'imagine serbe également.

Milica dit qu'ils sont rentrés rapidement, car Tervel ne tient plus verticalement et qu'il n'a pas pu conduire, la messe dans la religion orthodoxe se fait debout, interdiction de s'asseoir comme chez les catholiques. Ils ont tenu leur frère pour qu'il ne s'écroule pendant l'office.

-Alors ma nièce pas encore lavée, je te présente le diacre de notre très chère église, tu peux l'appeler père ou par son prénom Nicanor, il assiste le curé, un peu comme le bedeau chez toi. Il va partager les œufs Kalach et les Popeci pour Varosh et Narodi Sabor. Il est trop vieux pour assister aux festivités nocturnes.

Il a au moins quatre-vingts ans, si ce n'est plus, il me regarde en s'approchant de moi et parle avec Milica. Sa robe noire, en forme de soutane à plusieurs épaisseurs, doit lui tenir chaud, son chapeau noir également le fait paraître encore plus grand, bien qu'il soit voûté par son âge avancé.

– Il demande si tu es tzigane, les jeunes filles tziganes sont souvent prostituées dès l'âge de douze ou treize ans. Tu as quel âge au fait Clitoris, ma chère nièce ?

Lui aussi pense que c'est réellement mon prénom. Je lui laisse décider de mon âge comme il le souhaite et j'apprends que j'ai quatorze ans, je ne sais pas trop pourquoi, les filles se marient jeunes au Monténégro et avec des bonhommes plus âgés, c'est sûrement pour cette raison. Il réclame que l'on me lave en servant le rakia aux hommes qui ont amené des chaises devant la bassine. Dragan m'ôte les menottes, je peux me masser les poignets, alors que Nikolina assouplit mes épaules endolories.

– Vous avez raté les gars, elle a pissé dans la bassine, c'était un beau spectacle. Elle va recommencer maintenant, n'est-ce pas ma petite fille adorée?

Je force sur ma vessie pour un malheureux jet d'urine et promet avant d'être punie de faire dès la fin du repas, ce qui calme Niko-

lina, qui se réjouissait de me voir couler devant les hommes.

– Qui veut retirer les pinces à linge ?

Dragan donne des pichenettes pour les faire tomber, ce qui a pour effet de bander encore plus mes tétines déjà bien raides. Il en profite pour les triturer une fois libérées ce qui fait circuler le sang et m'évite d'avoir trop mal.

Ternel regrette de ne pas m'avoir emmenée avec eux à la messe, à poil dans l'église ça aurait été amusant, surtout que j'ai l'habitude, il sort le flyer me montrant dans la posture de la catin de Formose et il explique ce que je fais dans le camping-car et où il doit se rendre. Ils se le repassent et essaient de traduire le document, sans succès. J'en apprends un peu plus sur ma destination et ça confirme bien que les anonymes de l'église de Formose sont derrière mon enlèvement.

Milica traduit pour le diacre et pour son frère ce que Ternel dit. Vu la quantité d'eau dans la bassine, je ne crains rien avec mon urine et puis je suis capable d'en prendre dans ma bouche, alors non, je ne me dégoûte pas de moi-même et non plus des autres. J'espère seulement ne pas avoir à sucer le vieux bonhomme. Les mâles attendent avec impatience que Nikolina commence à me laver, elle finit de préparer les œufs.

Elle fait un peu de cinéma, elle est le centre de l'attention de tous. De sa grosse éponge brune, rien a voir avec celle que l'on utilise en France, celle-ci est vraie, elle fait couler l'eau sur ma tête. Je suis surprise, je pense qu'elle se limite à mon corps et qu'elle ne lave pas mes cheveux, là où il a été utilisé par les hommes et arrosé de sperme déjà séché. Elle mouille toute ma peau de cette façon, presse la matière pour faire couler l'eau en choisissant les zones les plus vallonnées de mon anatomie pour créer un mouvement de chutes de l'eau.